Présentation

Suzanne Robert et Yvon Rivard

Volume 35, numéro 4-5 (208-209), août–octobre 1993

Partir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robert, S. & Rivard, Y. (1993). Présentation. *Liberté*, 35(4-5), 6–7.

PRÉSENTATION

À toutes les époques et dans tous les pays, les voyageurs ont modifié la cartographie de la planète et transformé ainsi les notions spatiales de leurs contemporains tout autant que la vision qu'ils avaient du monde et de leur propre intégration dans l'univers. Phéniciens et Carthaginois, Vikings, Mongols, coureurs des bois d'Amérique, commerçants de la Route de la soie, Chinois, Portugais, Espagnols, tous ont cherché les frontières du globe et rivalisé avec l'inconnu.

Il suffit parfois d'un sifflement de train au cœur de la nuit, d'une sirène de paquebot perçant les brumes, d'un klaxon de voiture à un poste frontière, du claquement de moteur d'un avion de brousse, et voilà que résonne en nous l'appel au voyage, appel intime, inquiétant ou irrésistible, auquel tant d'explorateurs, d'aventuriers, d'écrivains ont répondu et qu'il nous font entendre à leur tour dans leurs carnets de voyage, leurs cahiers d'observation, leurs calepins de route. On songe, bien sûr, à Marco Polo et à Vasco de Gama, mais aussi à Montaigne, à Stevenson, à Livingstone, à Audubon et à Saint-John Perse, sans oublier Jules Verne, Kipling, Hemingway et Jonathan Swift. On pense à Darwin, à Wallace ; à Mark Twain et à Tocqueville ; à Camoens, à Gide. Mais outre Paul Morand, Saint-Exupéry, Nicolas Bouvier et tant d'autres, il existe aussi de grandes voyageuses intrépides. Qu'il s'agisse de la Hollandaise Alexandrine Tinné qui, en 1861, explora les sources du Nil accompagnée de sa mère et de sa tante ; ou d'Isabelle Eberhardt dont le subterfuge — elle s'était déguisée en cavalier arabe — lui permit de parcourir le Maghreb de 1897 à 1904 ; ou de Mary Henrietta Kingsley, établie en Afrique à la fin du XIX^e siècle pour y étudier les religions et les lois ; ou d'Alexandra David-Néel qui, revêtue d'un habit de moine tibétain, s'introduisit à Lhassa en 1924 et en rapporta un témoignage bouleversant. On songe à l'ethnologue Margaret Mead, aux éthologues Jane Goodall, Biruté Galdikas et Diane Fossey, à l'herpétologue Nicole Viloteau, et à bien

d'autres encore. Et on reste fasciné par tous les voyageurs que la mer a portés, passagers de navires engloutis — ceux du Titanic au large de Terre-Neuve, le 14 avril 1912, ceux de l'Empress of Ireland, devant Pointe-au-Père le 28 mai 1914 — et pauvres gens que la misère a chassés de leur pays — émigrés gardés en quarantaine à Ellis Island devant New York, ou à Grosse-Île devant Montmagny...

Les collaboratrices et collaborateurs de ce numéro ont répondu à notre invitation au voyage de multiples façons. Récits d'exploration, réminiscences des terres étrangères, beautés et méditations, peur, incompréhension, scènes angoissantes ou familières, certes ; mais aussi évocations d'un autre genre de traversée du monde : voyages imaginaires ou jamais entrepris, voyages littéraires, figures livresques guidant des déplacements réels ou abstraits. Le dépaysement épargne certains, en inquiète d'autres. Le voyage conduit souvent à l'absentéisme mental ; et parfois, il creuse en soi un lieu aux dimensions inconnues dont on ne sait que penser. Le voyage est, pour certains, inutile, voire futile ; ou alors, il alimente une curiosité, une passion vitale pour l'Autre et l'Ailleurs. Certains croient qu'on n'y retrouve, au bout du compte, que soi-même ; d'autres prétendent qu'il faut craindre les déplacements parce qu'on risque de s'y perdre. Autant de regards, autant de voyages. Ou inversement.

« Je hais les voyages et les explorateurs », écrivait Claude Lévi-Strauss aux premières lignes de Tristes Tropiques ; et il voyagea beaucoup. « Amer savoir, celui qu'on tire du voyage », écrivit Baudelaire ; et il y trouva luxe, calme et volupté. Étrange phénomène que le voyage ! Il porte doutes et contradictions. Et les voyageurs sont les allégories, innombrables et changeantes, de tous les modes humains d'appréhension du monde.

Suzanne Robert
Yvon Rivard